

Les sentiers de l'illusion perdue

Près du feu qui pétille un matin de janvier,
Quand la raison s'évade aux lueurs mandarine,
Dans mon âme en secret parfois il tambourine,
Cet instant où l'amour aurait dû nous convier.

Mais le cours du destin se refuse à dévier ...
Me restent tes yeux clairs comme une aigue-marine,
Ce parfum dont l'essence enivre ma poitrine,
Ton rire qui résonne aux accents d'un clavier.

Leur souvenir allume une brillante étoile,
Que jamais aucune ombre à l'aurore ne voile,
Et le jour perpétue un mirage infini,

Une fièvre sublime, ardente sentinelle,
Qui s'avance en chantant ses légers soprani
Pour inonder mon cœur de sa larme éternelle.